

Remise du Grand Prix Chabot-Didon 2016 à Jean-François Clervoy spationaute de l'Agence spatiale européenne

Jean-François MULLER



Le président de l'Académie nationale de Metz, J.-F. Muller, remet le Grand Prix Chabot-Didon à J.-F. Clervoy.

Photo Y. Villard.

Astronaute depuis 1985, vous avez effectué trois missions à bord de la navette spatiale américaine, en 1994 pour étudier l'atmosphère, en 1997 pour ravitailler la station russe MIR¹ et en 1999 pour réparer le télescope spatial *Hubble*, mission difficile, s'il en est.

Membre du corps actif des astronautes européens, vous partagez votre temps entre vos fonctions de senior astronaute à l'ESA et de président de la

1. Mir, du russe Мир signifiant « paix » et « monde ».

société Novespace² qui organise les vols paraboliques pour la recherche en apesanteur et aussi pour le public.

Ingénieur général de l'armement, vous êtes diplômé de l'École polytechnique, de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace, de l'École du personnel navigant d'essais et de réception ; vous êtes membre de plusieurs organisations œuvrant pour la promotion de l'exploration spatiale ainsi que pour la protection de la planète

Vous êtes un bel exemple pour notre jeunesse et nous sommes ici, à Metz, très fiers et heureux de vous remettre, en ce lieu chargé d'histoire que sont les grands salons de l'hôtel de ville, le Grand Prix de l'Académie nationale de Metz, le prix Chabot-Didon, du nom de celui qui, au lendemain de la Première Guerre mondiale, a légué une partie de sa fortune pour distinguer tous les deux ans une personnalité ayant honoré la ville de Metz et la Moselle par son action.

Dans le même temps, j'ai souhaité associer pour cette cérémonie deux personnes qui ont des liens avec vous :

La première est Monsieur Alain Chapelain, maire de Longeville-lès-Metz où vous êtes né en 1958, et maire que vous connaissez bien puisque la médiathèque de Longeville porte votre nom.

La seconde personne est un ami rotarien, Paul Berger. J'ai souhaité qu'il soit ici présent puisqu'il a fait partie de l'escadrille de chasse commandée par votre père, Jean Clervoy. Ensemble, ils ont gagné une très belle compétition de voltige avec ces premiers avions à réaction américains F84-F de l'après-guerre. J'ai pensé que c'était l'occasion d'honorer également votre père, qui vous a transmis sa passion et a contribué, avec vous, à porter au plus haut l'honneur des Ailes françaises.

Aussi, c'est avec un très grand plaisir que je vous remets notre Grand Prix de l'Académie ainsi que ce livre qui retrace toute l'histoire de la base aérienne de Metz, la BA 128.

Encore nos félicitations les plus vives pour votre action notamment auprès de la jeunesse.

Réponse de Jean-François Clervoy

Monsieur le Président et chers Amis ici et chers Amis aussi de mon père,

On se connaît depuis quelques années, depuis que je reviens régulièrement à Metz. Il s'est passé environ plus de 30 ans entre mes premières années vécues à Montigny-lès-Metz puis à Longeville-lès-Metz et avant que je ne revienne dans la région.

La première fois que je suis revenu, c'était lors d'un rallye aérien en avion privé lorsque les premiers couloirs aériens au-dessus des pays de l'Est ont été ouverts à l'aviation générale. Notre équipage à gagné et l'arrivée se faisait un

2. Société anonyme, filiale du Centre national d'études spatiales.

dimanche, le jour de l'ouverture du nouvel aéroport Nancy-Metz, c'était en 1990 ou 91. Depuis, je suis venu régulièrement donner des conférences aux étudiants, aux élèves ingénieurs à Metz. Je suis revenu aussi pour le « Mondial Air Ballon ». J'ai dû revenir je crois huit ou neuf fois. Je suis venu pour le baptême de la « Médiathèque Jean-François-Clervoy » de Longeville-lès-Metz (cela fait le troisième site sur GPS qui porte mon nom, c'est très « sympa »), où j'ai donné une conférence publique.

Je suis là aujourd'hui, je suis très honoré et très fier d'être à Metz, cela me fait plaisir parce ce que c'est ici à Metz, mon lieu de naissance, – et aussi parce que je revois des amis de mon père ou de moi-même –, que j'ai appris à connaître depuis quelques années. J'aime bien cette région et je peux vous dire qu'à chaque fois que je reviens tous les deux ans pour le « Mondial Air Ballon », je fais un ou deux vols en montgolfière, systématiquement au moins un avec Gérard Feldzer et Bertrand Piccard. L'année dernière on a fait 2 heures et quart, en trichant un peu, en atterrissant dans un champ et quelqu'un nous a amené une bouteille, on l'a remplacée et... voilà j'adore regarder d'en haut !...

Quelques mots sur mon expérience spatiale.

C'est d'abord la puissance au décollage, sous les fesses, on ne sait pas où on va, mais on sent qu'on va quelque part. On atteint la vitesse de 28000 km à l'heure en 8 mn et demie. Au bout de 8 mn et demie, on coupe les moteurs pour toujours. Tous les moteurs sont éteints, on tombe, attiré par la terre, mais sans jamais rencontrer d'obstacle parce qu'on a une vitesse horizontale suffisamment grande pour manquer la terre en permanence : c'est le principe de la satellisation. Pour ceux qui n'aiment pas trop les zéros, 28000 km par heure, cela fait 8 km par seconde. Donc, on est à combien de kilomètres de Paris ici ? 360 km ? Donc, cela fait à peu près 40 ou 45 secondes pour faire Paris-Metz !

Après, au bout de 2 mn, et mon ami André en a parlé, le ciel devient noir alors qu'on est en plein jour. Mon premier vol, c'était à midi ; on traverse l'atmosphère et d'habitude, quand on lève les yeux, le ciel est bleu ou blanc et parfois gris. Ces couleurs, le bleu, le blanc, le gris, sont émises par de la matière gazeuse ou liquide, vapeur d'eau pour les nuages de l'atmosphère. La couleur du cosmos n'est pas bleue, c'est noir d'encre. On ne voit rien, on a l'impression qu'il y a le vide ; il y a la terre et rien d'autre à part le soleil et parfois la lune quand elle passe dans le champ de vue. Il faut éteindre toutes les lumières dans le cockpit quand le soleil est dans le dos, pour faire le noir total, et comme dans votre cave si vous éteignez tout, au bout d'une dizaine de minutes, quand votre pupille s'adapte à l'obscurité, c'est couvert d'étoiles qui ne scintillent pas, parce qu'on ne les voit pas à travers l'atmosphère ; on perçoit leur couleur et, là, c'est couvert, vraiment couvert ; on a du mal à imaginer qu'on est vraiment tout seul. Je n'ai pas la réponse, comme André le dit, on cherche. En tous cas comme disait Hubert Reeves « l'absence de preuve n'est pas preuve de l'absence », donc c'est pour ça qu'on continue à chercher. Mais si on ne fait pas cela, je connais des collègues qui ont oublié de regarder les étoiles depuis l'espace ; on a l'impression qu'il n'y a rien d'autre, qu'on est seul et, la terre, on la voit comme un vaisseau spatial. On a envie de la gérer

comme un vaisseau spatial ! Nous, notre vaisseau, on sait comment il marche et on est les champions de l'anti-gaspillage et du recyclage. À bord de la station spatiale internationale, on recycle toute l'urine en eau potable : une partie est électrolysée pour faire de l'oxygène relâché dans l'atmosphère qu'on respire et l'hydrogène est combiné au gaz carbonique de notre respiration pour fabriquer de l'eau et du méthane. On apprend à recycler. L'Agence spatiale européenne, qui est mon employeur, et qui est aussi votre agence, André vous l'a dit, pour quelques euros par habitant et par an, ce n'est pas beaucoup, on arrive à faire des choses extraordinaires. On a parlé de « Rosetta », « Philae ». Il y a une dizaine d'années, on a posé la sonde européenne « Huygens » sur Titan, la lune de Saturne, avec une précision de l'ordre du km et tout cela à plus de 1,4 milliard de km de la terre. Et d'ailleurs, pour revenir sur « Rosetta », quand on a engagé ce programme il y a à peu près 25 ans, les Américains étaient partenaires et au bout de deux, trois ans ils ont dit aux Européens : « vous êtes trop ambitieux, vous n'y arriverez pas, on se retire », on s'est dit : « nous on continue » et on a réussi ! Et je peux vous dire qu'on a reçu des félicitations comme rarement on en reçoit de la NASA. Après le ciel noir, comme en plein jour, c'est l'apesanteur. L'apesanteur, c'est l'absence de sensation de poids et même l'absence de sensation d'avoir un corps physique. On oublie qu'on a un corps parce qu'on ne le sent plus. Il n'est plus systématiquement au contact de ce qui le soutient comme sur Terre et on a juste l'impression d'être une conscience flottante. C'est génial. C'est très ludique : moi, pendant toute la durée du vol, je dormais au plafond. On peut utiliser toutes les parois. Quand on rentre chez soi, on est frustré parce qu'on ne peut pas utiliser les murs pour poser ses meubles etc., mais la sensation la plus mémorable pour tous les astronautes c'est la vue de la terre ! La terre défile très vite : à 28 000 km/h, toutes les 45 minutes, le soleil se lève ou se couche. Si on est sur une orbite inclinée par rapport au plan de l'équateur, c'était le cas de mon premier vol, on alterne de saison toutes les 45 mn ; on survole l'hémisphère nord, tout est blanc parce que c'est l'hiver ; les 45 minutes suivantes, c'est l'hémisphère sud où c'est l'été. Le champ de vue porte à 2 500 km à la ronde, il change très vite : on passe en quelques minutes de l'Himalaya aux atolls turquoise de Polynésie, au désert, aux forêts tropicales. C'est fascinant ! C'est beau parce que la terre abrite la vie et donc on a envie de la chérir cette planète. Je suis bien dessus, on est tous dessus. Imaginez-vous en altitude en la regardant défiler comme dans un film. Un film vient de sortir, c'est le huitième film tourné par les astronautes en format IMAX, cela s'appelle *A beautiful planet*³. C'est un film de la terre qui défile par les hublots, filmée par les astronautes, regardez-le cela vous fera ressentir ce que j'ai ressenti moi-même en étant là-haut !

Encore merci pour ce prix. C'est avec grand plaisir que je reçois ce prix, que je l'accepte, que j'en serai fier et que j'en parlerai et je reviendrai. ■

3. Un film documentaire américain réalisé par Tony Myers, commenté par Jennifer Lawrence, sorti en octobre 2016.